

Il passe, ce monde tel que nous le voyons.

Oui, elle passe la figure de ce monde, beauté éphémère, émouvante de fragilité. Qu'il résonne dramatiquement en 2024 cet avertissement de saint Paul ! ***Le temps est limité.*** On peut traduire : le temps se contracte, tout accélère. Ne voyons-nous pas la nature disparaître avec l'accélération des catastrophes écologiques ? ***Encore 40 jours et Ninive sera détruite,*** proclame Jonas. « Encore 40 ans et nos glaciers n'existeront plus », assènent les prophéties climatiques pour qui le pronostic vital de la planète est engagé. ***Aussitôt, Ninive, la grande ville païenne, se détourne de sa conduite mauvaise, hommes et bêtes,*** précise la Bible ! Jonas, l'anti-héros presque burlesque, le prophète boudeur qui rechigne à sa mission, voit tout le monde se convertir à sa parole, tout le monde sauf lui : les païens, les animaux même, et jusqu'à Dieu qui finalement se détourne du châtement annoncé.

Les scientifiques sont moins drôles que Jonas et moins efficaces malheureusement, du moins pour le moment encore ! L'apôtre, lui, propose une méthode d'une actualité étonnante : ***Que ceux qui profitent de ce monde soient comme s'ils n'en profitaient pas vraiment !*** Selon le grec on peut traduire : ***que ceux qui usent de ce monde n'en abusent pas.*** C'est une évidence : l'abus abîme, le consumérisme détruit la création. Notre rapacité provoque la rapidité avec laquelle on voit cette beauté disparaître.

Bon, mais lisons-nous la parole de Dieu ce matin pour répéter les litanies anxiogènes dont les médias regorgent sans que cela ne change rien ? Loin de moi l'intention de démobiliser votre effort pour la planète ! Je souhaite approfondir au contraire notre sens de la conversion. Toutes les lectures de ce jour nous y appellent : conversion et foi en la Bonne Nouvelle – et non pas en la catastrophe, donc. Seule l'espérance chrétienne peut orienter notre conversion écologique.

Écoutons l'invitation du Christ. ***Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.*** Jésus a ciselé la formule reçue de Jean-Baptiste ; elle est concise et rythmée : ***Plein le temps, proche le règne ! Retournez-vous, croyez à la bonne nouvelle ! Plein le temps. Les temps sont accomplis, la mesure est pleine, c'est le moment : c'est prêt !*** Expression paradoxale, parce que cela veut dire en même temps : « c'est fini » et « ça commence ». Comme le cuisinier finissant son travail annonce : c'est prêt que le festin commence ! Le règne de Dieu s'est approché, il est à portée. C'est prêt : le règne est tout près, tout préparé et tout proche, à votre portée, à vous de jouer !

Convertissez-vous, croyez à l'Évangile. Retournez-vous, détournes-vous de votre manière de vivre et de penser.

Il y a ici un appel à la rupture. La conversion rompt quelque chose mais au nom d'une continuité. Cette scène évangélique souligne ce jeu de rupture et de continuité. Jean-Baptiste, le maître que tous suivaient, est en prison. Jésus reprend le flambeau et entraîne ses anciens disciples. Les frères continuent à collaborer à la pêche, non plus de poissons : ils prendront des hommes. Radicalité et rapidité de la rupture pour une continuité : celle d'adhérer au message initié par Jean. Jonas avait fui d'abord devant Dieu. La conversion est rupture et non pas fuite. C'est au nom d'une continuité de fond que l'on rompt une forme. Les disciples ne changent pas pour changer, ni de maître ni de

métiers. Changement de travail, changement de lieu, changement de conjoint et même changement de sexe maintenant... : autant de fuites de la réalité pour ne pas vivre le seul changement qu'il faut oser une fois : le changement de cœur. À la racine de nous-même – radical vient de *radix*, racine.

Convertissez-vous, Chouraqui traduit : retournez-vous. Retourne à la racine de toi-même, vers le fond de ton dedans. Ne cours plus à la remorque de tes convoitises. Quitte la surface, plonge à la naissance du désir. Va à rebours de ton avidité. Vite, dépêche-toi de ralentir ! Regarde passer ce monde et sa beauté qui sont faits pour cela : pour passer. Et pour te faire passer en Celui qui ne passe pas, et qui donne sans mesure. Retourne-toi et au-dedans de toi, consens à l'approche du règne, cette proximité royale, rayonnement d'une présence, bonté diffusive. La bonne nouvelle dont parle Jésus ici n'est pas déjà la résurrection, mais simplement sa présence. C'est lui : son visage, sa proximité, sa fraternité. Son visage qui rayonne ; sa bonté qui attire ; son appel qui apaise. Reçois sans accaparer ; use sans abuser. Que ta main s'ouvre pour accueillir, sinon elle abîme tout ce qu'elle capture. Ne tente pas de retenir ce que tu dois seulement recevoir et célébrer. Célèbre sans t'approprier et ton frère ne sera plus un rival. Change ton filet de capture contre celui de l'amitié et fais entrer ton prochain dans le partage. Reçois tout comme un don, c'est-à-dire dans la gratitude qui t'oblige à la gratuité. Laisse-toi emporter par la générosité du donateur.

La fin de tout chose est proche, dit ailleurs saint Pierre. L'espérance chrétienne reconnaît la finitude de la création sans rêver de la faire durer éternellement. Elle reçoit la nature comme un don à transmettre pour qu'elle nous emporte vers le donateur, Lui, tout proche, source et finalité de tout ce qui existe. C'est donc l'offrande et la louange qui rendent éternelle l'éphémère beauté de ce qui passe. C'est l'action de grâce qui nous fera entrer tous ensemble dans l'éternité de Dieu.